
Composition française

Numéro d'inventaire : 2024.0.202

Auteur(s) : Fanny Moses (épouse Lantz)

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 28/10/1914

Matériaux et technique(s) : papier vergé | encre noire

Description : Une copie double en papier vergé, pontuseaux verticaux et vergeures horizontales. Réglure à simple lignage avec deux marges bleues.

Mesures : hauteur : 30,5 cm ; largeur : 19,5 cm

Notes : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de dix-sept ans. L'auteur est alors scolarisé à l'Ecole Normale d'Institutrices de la Seine (actuel site INSPE Paris Batignolles) au 56, boulevard des Batignolles, Paris XVIIe, en 2ème année. L'observation du correcteur est rédigée à l'encre rouge. La note obtenue est de 14 (probablement /20). Sujet : Que pensez-vous de ce mot de Figaro : "Il faut se hâter de rire de toutes choses de peur d'être obligé d'en pleurer".

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques) Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Lieu(x) de création : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 4 p.

14 *soe mad des
Ecole Normale d'Institutrices
de la Seine*

*Demis d'un personnel
avez ceder au Figaro
vous l'developpement*

*Fanny Masses
2^{me} Année
Le 28 Octobre 1914*

Composition française

Que pensez vous de ce mot de Figaro: "Il faut se hâter de rire de toutes choses de peur d'être obligé d'en pleurer."

*ces deux, adrefez
a plusieurs, et
mal piceed*

rappe

Votre mot spirituel, gai Figaro, mérite qu'en y réfléchisse. Vous devriez nous le répéter souvent: lorsque nous gémissions pour une légère migraine, lorsque nous mandions bien fort la pluie qui nous fait manquer une promenade, ou que nous nous fâchons tout rouge parce que l'on nous sert un dîner mauvais! Redites-le surtout, à Barbe de Seville, à ces gens toujours ennuyés et toujours ennuyeux dont parle votre patron Beaumarchais, et qui sans cesse examinent l'état de leurs dépendances, à ces vieillards qui médisent du temps présent et trouvent que tout dégénère... Redites-le leur bien souvent: que votre insouciance joyeuse les fasse oublier de leur éternelle mauvaise humeur; qu'ils découvrent tout l'égoïsme pusillanime et vulgaire qu'elle cache, et qu'ils comprennent enfin qu'on ne doit point attacher une importance exagérée aux événements si l'on ne veut, soit au fond, être

dominé par eux.

Et cependant, le rire que vous nous donnez là est trop absolu. Trop général pour que nous l'acceptions sans restrictions. Et, tout d'abord, il est tant de manières de rire des choses ! Si l'y a le rire honnête, l'irrésistible rire qui nous vient en entendant débiter certaines sortes. Il y a aussi le rire sardonique, le mauvais sourire qui se joue sur les lèvres de notre contemporain Voltaire, un rire qui tue tout ce qu'il sait, un rire qui profane et qui salit... Si l'y a le rire franc et courageux de ceux qui sont prêts à soutenir jusqu'au bout la lutte contre la destinée, et qui viennent pour combattre avec plus d'ardeur et pour vaincre plus facilement, il y a aussi

? le rire triste, l'ironie mouillée de larmes, le sourire résigné des malheureux accablés par le sort... Immortel Figaro, qui ne dormez point à jamais sous la tête d'Espagne, ou l'on vous a couché, mais qui sans doute resterez parmi nous pour nous tailler et pour nous réjouir, connaissez-vous l'ironie de Daudet ? Bleu - la aussi vous n'entendez rien souvent de bien des choses ; mais ne pensez pas que de vrais sanglots qui ne se dissipulent pas seraient parfaitement pénibles que son rire ?

Et puis, croyez-vous qu'il soit possible de rire toujours, et de rire de toutes choses ? Connaissez-vous rire, lorsque la mort vient nous enlever un de ceux que nous aimons ? Connaissez-vous rire lorsque une effroyable guerre de dictature sur l'Europe entière ? Même dans la lutte contre la tyrannie et la sortile humaines.

écrivez l'association de la lutte contre la tyrannie et la sortile humaines,
des droits de la nature so different

même dans cette lutte que vous avez menée si hardiment, croirez-vous que ce soit bien votre rire qui ait vaincu ? Et pensez-vous avoir en raison de l'employer dans cette comme la seule arme capable de vous assurer le succès ?

"Sans doute", répondrez-vous, "j'en ai point tiré la sottise et la vanité humaines ; car elles sont intinéllables. Mais j'ai fait cependant œuvre utile en mon temps : j'ai hâté la Révolution française, en riant de toutes mes forces ; j'y ai contribué au moins autant que tel philosophe aux discours pléniers de grands meetings, que tel 'ami du genre humain' larmoyant, que tel homme sensible qui se fâmaît sur les œuvres du misanthrope Jean-Jacques !"

— Eh ! oui, Figaro, vous avez hâté la Révolution française, et nous vous en savons gré... Tous étiez là pour saper et pour miner les fondements de cette vieille monarchie blanchâtre ; mais qui eussiez-vous mis à la place ? Avec votre rire, l'on peut détruire beaucoup de choses, mais l'on ne peut bien édifier. Ceux qui font vraiment une œuvre durable ne rient point : ils ne riaient pas, ces enthousiastes qui prirent un jour la Bastille, et qui formèrent ensuite les éternels Droits de l'Homme ; ils ne riaient pas des abus et des priviléges, car ils songeaient aux souffrances infinies ainsi engendrées. S'ils avaient lu au fond de votre cœur déstiché, ils auraient compris que votre rire est stérile et dangereux, et ils se seraient déparés de vous : tout œuvre pour subtiliser, doit se garder de vous et de votre licencement, comme du poudre à canon.

!
direz-vous !
des fous !
des fous !
des fous !

!
très confortable

